TL 228

COLONIES PORTVGAISES

TIMOR

PUBLICATION
DE
L'AGENCE GÉNÉRALE
DES
COLONIES

Rua da Prata, 34
LISBONNE

TIMOR

— NOTICE — HISTORIQUE

APRÈS la fondation de l'Empire portugais en Orient et la conquête de Malacca en 1511 par Affonso d'Albuquerque, ce vaillant capitaine décida de s'approprier les îles connues sous le nom de Molucas. Pour cette nouvelle entreprise, il gréa trois galères et nomma grand-capitaine, Antonio de Abreu, un de ses plus courageux capitaines.

Pour le voyage de Malacca aux Molucas, les 3 ga-

lères firent route tout au long de l'île de Sumatra et, après avoir aperçu diverses autres îles, mirent le cap sur Java. De là elles naviguèrent vers l'est en passant par Madura, Bali, Sumbawa, de l'archipel de la Sonde et, continuant par le détroit de Larantuka, touchèrent au port de Solor, dans l'île du même nom, où elles jetèrent l'ancre.

Ce fut ainsi que Solor devint port d'escale pour les navires qui, de Malacca ou des Indes, se dirigeaient vers les Molucas.

Pendant que les galères se dirigeaient vers les Molucas, les missionnaires débarqués à Solor tentaient d'arracher les indigènes à leurs croyances locales et de les convertir au christianisme. Ils firent de tels efforts qu'en 1557 les chrétiens de Solor méritaient les plus grands éloges de l'évêque de Malacca, le Dr. Jorge de Santa Luzia.

L'établissement des chrétiens à Solor réveilla la jalousie des Javanais et d'autres peuples qui trafiquaient sur ces îles et qui se montrèrent dès lors fort hostiles. Pour cette raison, une forteresse destinée à la défense des Portugais fut construite sur l'île de Solor, et, en 1586, le gouvernement de l'Inde en nommait Antonio Viegas capitaine.

De Solor on passa ensuite à Larantuka, capitale de la Malaisie, où une autre église fut érigée et une nouvelle forteresse construite.

Solidement établis à Larantuka, avec peu d'armement et presque pas de troupe ni de navires, les missionnaires s'aventurèrent à la conquête de toutes les îles du groupe de Solor.

Les habitants des îles voisines accoururent à Solor et, parmi eux, ceux de l'île de Timor qui est à une distance de 70 milles.

Bientôt un « parau » (petite barque) partit de Larantuka et se hasarda vers Timor. Dès ce moment la domination portugaise commença dans cette île et les moines se rendirent maîtres absolus de l'archipel entier. Cette domination éveilla cependant la jalousie des Malais qui, se joignant aux Hollandais, entraînèrent quelques petits rois dans l'expulsion des Portugais de la forteresse, laquelle d'ailleurs fût reconquise un peu plus tard par le Fr. Miguel Rangel. Entre temps, les missionnaires continuaient à Timor leur œuvre de catéchisation et réussissaient même à convertir la reine de Mena et le roi de Silavao, qui reçut le baptême. Cela facilita la conversion de presque tout le peuple. La puissance des Portugais à Timor s'affermit.

Les succès de Timor et la supériorité obtenue par nous sur les Hollandais éveilla l'attention du gouvernement de l'Inde qui, vers la fin du XVII[e] siècle, investis-

sait Antonio Coelho Guerreiro dans la charge de Gouverneur de Timor et Solor.

Ce n'est qu'en Avril (le 20) 1859 qu'un traité définitif, concernant la démarcation et l'échange de quelques possessions portugaises et néerlandaises dans l'archipel de Solor et Timor, fut signé. Par ce traité, ratifié le 18 août 1860, les limites du territoire portugais dans l'île de Timor furent définies, le Portugal ayant cédé ses droits sur les îles de « Flores » et de Solor.

SITUATION, SUPERFICIE ET OROGRAPHIE

Après le traité en question, l'île de Timor fut divisée entre le Portugal et la Hollande. La partie orientale, ou région des Belos, dans laquelle il n'existait qu'un petit enclavement portugais de « Maucatar », fut réservé au Portugal. Il nous resta en plus, sur le territoire hollandais, les royaumes de Ocussi et Ambeno et le petit enclavement de Naimuti.

Par la convention du 10 juin 1893 il fût procédé à une nouvelle révision des frontières, de laquelle résulte l'échange des enclavements de Naimuti (portugais) contre Mauvatar (hollandais) ; mais les territoires de Ocussi et Ambeno, sur la côte nord de la partie hollandaise, restèrent en pouvoir du Portugal. Le tracé de la nouvelle frontière fut défini sur le terrain en 1902.

Au nord de l'île de Timor il existe un îlot du nom de Pulo Cambing et, sur l'extrémité orientale de l'île, un autre du nom de Pulo Jako. Ces deux îlots appartiennent aux Portugais, mais le second est d'une importance insignifiante.

La superficie des terrains portugais est relativement considérable. Elle se divise de la façon suivante :

Partie orientale de Timor (région des Belos)	16.384 km²
Royaumes d'Ocussi et Ambeno.....	2.461
Pulo Cambing	144

soit une superficie totale de 18.989 km², contre 13.380 km² de territoire hollandais.

La capitale de la Province était primitivement située sur le petit port de « Lifao », dans le royaume d'Ocussi, mais, vers la fin du dernier siècle, elle s'installa à Dili, sur la côte nord de Timor portugaise.

*

Dili s'est beaucoup développée dans ces derniers temps, notamment depuis que l'autonomie administrative a été concédée à la Colonie. La salubrité de la capitale a été beaucoup augmentée par l'assèchement de nombreux marais. La ville présente une originalité certaine. Elle est embellie par des jardins, des terrains de jeux, etc.

Dili est située à 8° 33' 20" de latitude sud et à 125°35' de longitude E. G.

Des centres de populations et des villes de certaine importance se sont formés dans les commandements militaires et les circonscriptions civiles.

L'aspect de Timor n'est pas très agréable en général. Les montagnes escarpées et pierreuses courent sur une chaîne qui divise l'île sur une grande partie de sa longueur, avec des pics élevés dons quelques-uns atteignent jusqu'à 2.500 mètres. Ces montagnes sont très peu boi-

sées, ce qui contraste d'une manière remarquable avec la végétation exubérante que l'on rencontre dans d'autres îles de l'archipel.

CLIMAT

Il n'y a pas longtemps que la région entourant le port de Dili, capitale de la Province, où se trouve la ville, était encore considérée comme ayant un mauvais climat, ou, du moins, un climat peu recommandable. De semblables assertions sont aujourd'hui imméritées. Les marais ont été progressivement asséchés et le « Service Sanitaire Officiel » a exercé une action persistante et encourageante sur la capitale de la Province qui présente aujourd'hui un aspect de salubrité que l'on ne pouvait remarquer il y a seulement une dizaine d'années.

A Lahame, où se trouve la résidence du gouverneur, à peu de distance vers le sud, le climat est relativement salubre. Lahame est située au commencement de la partie montagneuse. A de plus hautes altitudes on peut même dire que le climat est recherché par les stations de cure et de repos.

La température moyenne de la capitale, presque stationnaire, est d'environ 26°5. La même invariabilité de températures moyennes se remarque sur presque tous les points de l'île où les altitudes ne sont pas très remarquables. Les différences de température les plus considérables ne commencent qu'au-dessus de 800 mètres. Dans le commandement militaire d'Aileu, la température moyenne est de 22°.

Le climat y est bienfaisant et tempéré.

A Timor les saisons sont caractérisées par deux changements : les vents alisés de l'ouest et les vents alisés de l'est. La première saison est celle des grands vents, des orages et des pluies; elle dure de novembre à mai. Pendant la seconde il pleut rarement; les vents sont très modérés, soufflant de l'est. Le vent d'est que l'on appelle aussi le « terral » adoucit beaucoup la température pendant les nuits, ce qui rend cette saison plus agréable que la saison des pluies.

La quantité de pluie dans la colonie varie suivant l'altitude et l'exposition. Ainsi lorsqu'à Dili la chute moyenne annuelle est de 810,9 mm, elle est de 1717,8 mm à Suro, et elle atteint 3283,7mm à Raimera.

POPULATION

Les naturels de Timor appartiennent à la race malaise. Leur état de civilisation est encore très rudimentaire; ils vivent dans des villages dont les chefs se disent propriétaires des terres, soumis directement aux divers royaumes qui ont pour chef supérieur le roi ou « chef de royaume ». Les royaumes soumis au Portugal sont environ 30. Les rois sont élus par les « datos » (chefs de groupes de villages) et par les autres autorités de catégorie indigène. Leur nomination est confirmée par le Gouverneur de la Province.

Suivant le dernier recensement, la population de Timor est évaluée à 394.518 habitants, dont :

Hommes	209.302
Femmes	185.216

Les races peuvent être divisées de la façon suivante :

Malais	392.530
Race jaune	1.057
Race noire	301
Mixte	278
Race blanche	250
Asiatique	102

A Timor, on a constaté, dans les dernières années, une grande affluence d'indigènes d'autres localités, ce qui a provoqué une augmentation sensible de population. Cette affluence est pleinement justifiée par le grand développement que l'on a donné aux industries et surtout à l'agriculture, à laquelle les Gouvernements de la colonie ont toujours témoigné le plus grand intérêt. Beaucoup d'individus, tant de la partie hollandaise

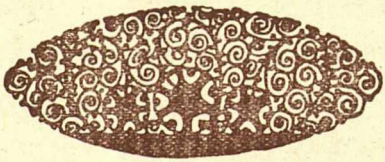
de l'île que des autres centres de l'archipel, ont convergé vers Timor, dont on peut évaluer actuellement la population à près de 420.000 habitants.

NATURE GÉOLOGIQUE ET RICHESSE MINIÈRE

La structure géologique de Timor, en partie de formation madréporique et schisteuse, est naturellement de la même époque que celle de l'Australie sa voisine.

Le porphyre, le quartz, le schiste et le micaschiste abondent dans les montagnes et l'on trouve dans les plaines les calcaires et formations tertiaires.

Le sous-sol de Timor est riche en divers métaux précieux, tels que l'or, l'argent, le cuivre, etc., déjà en exploitation. On y trouve aussi du pétrole qui jaillit spontanément en divers endroits et sous diverses formes.



FAUNE

On trouve à Timor le buffle, le cheval et le porc, les uns destinés au commerce, les autres à l'alimentation. Le cheval de Timor, de petite taille comme les poneys anglais, est très recherché pour l'exportation en Chine, à cause de sa résistance. Le buffle est utilisé pour le labourage.

On y trouve plusieurs espèces d'oiseaux très communs en Australie, notamment le *Scythrops Novae*, dont le cri indique le brouillard et annonce la pluie.

Parmi les reptiles, on trouve quelques serpents venimeux.

Les mers sont peu poissonneuses, mais elles abondent en mollusques et crustacés. Les Malais attrapent, sur les plages, en grande quantité, la bête de mer (Holotûria) qu'ils exportent en Chine avec les nids d'hirondelles, le mets préféré des Chinois.

HYDROGRAPHIE et NAVIGATION

Le littoral de la colonie de Timor, où les rochers de corails sont abondants, n'est pas très indiqué pour l'établissement de ports.

Dili, qui est le port principal, forme une baie ouverte ou nord, abritée par des bas-fonds de corail qui permettent le mouillage par deux entrées différentes convenablement balisées.

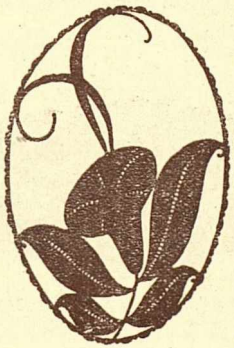
Le phare de Laquebada, placé sur la pointe du même nom, indique l'entrée de l'ouest qui est la plus utilisée.

Sur la côte sud, il existe encore quelques ports de moindre importance, tels que Laga, Suai, Allas et Lucas, mais qui ne permettent l'entrée qu'à des navires de peu de tirant d'eau.

A Timor, il n'y a pas de fleuves ni de rivières importantes qui soient navigables. Ce n'est qu'au temps

des pluies que certaines rivières débitent un volume d'eau qui les rend utilisables.

Parmi elles, nous pouvons citer la Lois, la plus importante, qui court le long de la côte nord entre les royaumes de Manbara et de Atabai. Ses eaux se précipitent parfois d'altitudes supérieures à 1.300 m. Les rivières « Comoré », « Laclo » et « Mota Vemor », sont, au temps des pluies, transformées en cataractes qui se répandent et se perdent sur les terrains environnants.



LIGNES MARITIMES

Entre les Indes Orientales Hollandaises et le port de Dili existent des lignes régulières.

Un petit vapeur de 1.000 tonnes, au service de la Province, fait deux fois par mois le voyage vers les ports de l'est et de l'ouest jusqu'à Koepang (Timor Hollandais) et reçoit des passagers et du fret dans tous les ports où il touche.

D'importantes lignes de navigation pour l'Orient ont des transbordements combinés pour l'île de Timor.

ADMINISTRATION ET SOUVERAINETÉ

La Colonie portugaise de Timor a été subordonnée à la Province de Macao, dont l'administration comprenait ainsi les territoires de Macao et Timor. Timor était alors divisée en bureaux civils ou districts militaires, commandés par des officiers qui cumulaient les fonctions civiles des diverses charges.

En 1896, l'autonomie fut concédée au district de Timor, dont l'administration devint indépendante de celle de Macao et à la tête de laquelle on mit un gouverneur ayant toutes les facultés et attributions d'un gouverneur de Province, subordonné au Gouvernement central de la Métropole.

Dès lors, la pacification de Timor s'accentua de plus en plus. Elle est aujourd'hui un fait établi.

Lors des diverses rencontres et escarmouches avec quelques troupes de rebelles, qui existaient encore sur le territoire portugais, nos forces militaires sortirent toujours victorieuses. L'occupation devint définitive. On établit des commandements militaires et on réalisa la pénétration nécessaire pour qu'aucun reste de rébellion ne puisse désormais importuner la domination portugaise dans cette île.

INSTRUCTION

L'évêché de Macao comprend la juridiction de Timor. Ses services sont confiés à une mission catholique, qui s'occupe très activement de l'instruction et de la nationalisation des indigènes. Les missionnaires chargés de l'instruction sont au nombre de 13, sans compter le supérieur de la Mission.

Ces missionnaires régissent différentes écoles à Dili, Soibada, Maubara, Boborano, Allas, etc. En plus de ces écoles dirigées par la Mission, il y a des établissements primaires dans la capitale, dans les commandements militaires et circonscriptions.

On peut dire que l'instruction est dirigée d'une manière profitable et que tous les gouvernements lui ont toujours témoigné leur meilleure attention dans le but de lui donner un plus grand développement.

AGRICULTURE ET INDUSTRIE

Le climat presque équatorial de la Province de Timor est bon pour le développement en grand de diverses cultures. Ainsi, s'il est facile de trouver des terrains qui, par la nature de leur sol, leur altitude et le climat sont propres à la culture du café et du cacao, il n'est pas difficile de trouver également de vastes étendues de terrains aptes à la culture du maïs et du riz, éléments qui constituent l'alimentation générale de la population.

Les haricots, pommes de terre, manioc, sagou, patates douces, coton, canne à sucre, tabac, etc., sont autant d'autres produits qui se développent extraordinairement. Pour ce qui concerne les fruits, en plus de ceux des tropiques, comme la mangue, l'ananas, l'anone, la banane, etc., on y trouve des oranges, des mandarines,

des melons, des pastèques, du raisin et beaucoup d'autres fruits appartenant aux climats d'Europe.

C'est dans la partie orientale de l'île que l'on cultive le plus le maïs, le riz, le cocotier et le coton, tandis qu'à l'ouest du méridien de la capitale, on cultive le cacao et le café, une des plus grandes richesses de la Province par la quantité produite (quantité qui augmentera encore dans un avenir prochain) et par la qualité admirable (supérieure à celle de la partie hollandaise de l'île et des autres régions insulaires voisines).

Le santal, la noix muscade, le poivre, sont aussi très abondants.

Dans les forêts, on trouve d'excellents bois de construction, comme le bois de rose, le santal qui est déjà très abondant, le bambou, l'areca et le cannellier. Les « casuarinas » et les eucalyptus peuplent les bords des rivières et des plaines.

Les industries locales de Timor se réduisent à des fabriques de « sarões », étoffes très employées pour la confection des vêtements des indigènes, des nattes et autres ouvrages de paille, et à l'exploitation du sel, du sucre et de l'alcool. On cultive sur une très grande échelle le coton, employé pour la fabrication des « sarões ».

Les tissus de coton, tissus de laine, riz, vins, etc., prédominent dans l'importation. La plus grande valeur des articles importés est celle des étoffes de coton. Elle atteint plus de 118 contos-or par an.

L'exportation principale est celle du café qui augmente tous les ans et qui, en 1920, était déjà de 220 contos-or, soit £ 44.000. On exporte encore du cacao, de la cire, du copra, du santal et divers autres articles industrialisés.

Les Gouvernements de la Colonie ont augmenté le

développement de la culture du café, du cacao et d'autres plantations, en faisant une propagande opportune dans la Colonie, afin que les importantes richesses qui se trouvent dans cette possession et qui constituent des éléments sûrs de sa prospérité, puissent être exploitées.

BILAN COMMERCIAL (valeur or)

Années		Importation		Exportation
1916	Esc.	425.498 $	Esc.	484.944 $
1917	»	291.054 $	»	318.185 $
1918	»	186.616 $	»	360.262 $
1919	»	298.027 $	»	549.271 $
1920	»	814.612 $	»	365.595 $
1921	»	468.662 $	»	360.260 $
1922	»	305.475 $	»	532.810 $
1923	»	492.090 $	»	490.846 $
1924	»	653.702 $	»	618.517 $
1925	»	604.123 $	»	711.757 $

IMPORTATION

Principaux produits importés de 1919 à 1921

Années	Tissus de coton				Vins portugais			
1919	84.861	kg	Esc.	113.977 $	23.419	litres	Esc.	7.830 $
1920	77.855	»	»	117.857 $	59.193	»	»	26.158 $
1921	86.879	»	»	104.389 $	74.204	»	»	55.725 $

Années	Alcools et autres boissons alcooliques			Riz		
1919	147.160 litres	Esc.	14.296 $	103.234 kg	Esc.	6.744 $
1920	79.456 »	»	6.744 $	324 »	»	24 $
1921	52.541 »	»	11.580 $	35.316 »	»	2.019 $

EXPORTATION

Principaux produits exportés :

Années	Kilos			Kilos		
1919	1.640.511	Esc.	383.915 $	482.579	Esc.	39.489 $
1920	922.016	»	212.519 $	334.711	»	28.053 $
1921	838.949	»	200.308 $	553.106	»	44.604 $

	Santal		Cire		Cacao	
Années	Kilos	Esc.	Kilos	Esc.	Kilos	Esc.
1919	129.607	21.861 $	23.024	14.803 $	67.954	14.084 $
1920	181.158	32.153 $	44.030	28.531 $	22.324	4.186 $
1921	115.480	27.872 $	58.982	38.692 $	22.898	4.412 $